

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 13, 10 octobre 2014 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Compte-rendu

Punk janséniste vs. Heavy Metal jésuite

On pourrait croire à une blague de potache, mais non, c'est bien l'annonce de la prochaine réunion des Midis du CASPER. Comment aborder cet objet sans l'écraser – ou le manquer – à force de prétention universitaire ? (Comme disait l'autre, les genres *pop* n'ont pas besoin d'une note de bas de page supplémentaire dans une perspective académique). Comment en parler autrement qu'en se plaçant sous l'angle édifiant de l'ancien combattant prétendant raviver la flamme ? D'abord assumer le point de vue de la réception, avec ses inévitables partis pris et son éventuelle mauvaise foi sélective. Ensuite, prendre au sérieux ces options culturelles qui ont pu être investies non seulement comme des affirmations esthétiques – fussent-elles de très «mauvais goût» aux yeux de certains – mais aussi comme des stratégies éthiques (par analogie avec la conduite de vie selon Max Weber, mais dans un sens atténué, moins systématique, tant il est difficile d'être entier, et uniquement «premier degré» dans le «monde pluriel» des «identités multiples», des «mobilités», de «l'autonomie et de ses envers», etc.). Bref, l'exercice consistera à rapprocher ces deux options culturelles d'éthos religieux fameux, ce qui n'a rien de provocant ni d'incongru dans un monde où le développement personnel ou les radicalismes religieux se prêtent à ce même genre de lectures post-weberiennes...

Nous n'hésiterons pas à écorner la figure fade et consensuelle de l'*omnivorité* (à savoir le consommateur de culture «tolérant», qui diversifie ses choix, en se prétendant détaché de l'ancienne distinction légitimiste «à la Bourdieu» – à ceci près que l'*omnivorité* peut passer pour la nouvelle forme de «bon goût», maintenant certains repoussoirs, dont celui-ci : *Anything but Heavy Metal*...). Dans la cour de récréation, déjà, les «hardcore / métallos» et les «punks / new wave» s'ignoraient ou se cherchaient des noises. Alors vous pensez bien, si on ajoute maintenant une couche de théorisation à travers la grille jansénisme vs. jésuitisme issue de l'époque des guerres de religion (pour rappel, le jansénisme a parfois été assimilé à une tentative de réforme au sein du catholicisme, opposé au jésuitisme et à ses compromis mondains). Quelques indications :

Le Heavy Metal jésuitique : plus qu'une musique, le HM (aussi appelé Hard Rock) est un ensemble de pratiques répondant à une angoisse fondamentale (le meilleur n'advient pas, la mort est au bout du chemin,

toujours...) et faisant appel à des rituels collectifs (liturgie transgressive – modèle de la messe noire –, communion dans la rage et le désespoir, vêtements et accessoires, etc.). Lors du concert, clé de voûte de la religion, les rôles sont clairement assignés : il y a d'un côté les prêtres, qui sont des intermédiaires entre le divin et le mondain (en particulier le *guitar hero* bravant la mort et adoptant des poses viriles), et de l'autre côté les fidèles, qui s'adonnent à la vénération et à la transe. Le HM repose donc sur le spectacle (tout est mise en scène, importance de la technique et de la virtuosité...). En tant que musique, il est un chant religieux inversé (prégnance du cri contre la parole, centralité du riff...). Dans l'univers de la Contre-Réforme HM, l'homme n'est pas seul face à Dieu : il a besoin du prêtre et vit une expérience collective de communion, dans les ors et les pompes qui expriment la puissance de l'Eglise et du Dieu Metal.

Le punk janséniste : d'une manière générale, le punk est une philosophie de crise (illusions perdues), une pratique du *Do it yourself* (ou *Kill your idols*, le contraire du culte HM), ainsi qu'une critique de la société du spectacle (inventée comme chacun sait par les jésuites à l'époque de la Contre-Réforme et du baroque). Un subtil *distinguo* doit être introduit entre punk janséniste (qui ne prend pas de majuscule) et punk grand-guignolesque (l'image que les gens en ont : la crête, l'épingle à nourrice, la bêtise décomplexée, etc.). Le punk janséniste est une esthétique du dépouillement (à la manière de Beckett ou Kafka – déconstruire son langage et creuser des galeries souterraines...), en même temps qu'une cure de désidéologisation (l'idéal étant ce par quoi le surmoi social nous tient, jusqu'à produire des winners, des enfants de cœur ou des djihadistes, c'est selon). Il se trouve que le HM et les punks ont pour ennemis communs les hippies (ces grands bêtas-béats-babas cools) et l'esprit bourgeois – deux notions devenues redondantes, comme le suggère le terme *bobo* (bourgeois bohèmes). Mais cela doit être la seule chose qu'ils ont en commun. Là où le HM en rajoute, le punk retranche. Dès le départ, le punk a théorisé le motif de la pseudo-libération (l'inversion du puritanisme, quelle misère !). Et si le punk grand-guignolesque a été rattrapé par les clichés (trop de ceci ou de cela), le punk janséniste, par son intransigeance austère, continue d'incarner une forme d'intelligence négative (nous sommes perdus – et alors ?) dans le monde de l'individu en crise. (Jean-Pierre Delchambre et Christophe Mincke)

Agenda

- Vendredi 10 octobre : *Midi du CASPER*, «Punk janséniste vs. Heavy Metal jésuite. Réforme et Contre-Réforme dans l'univers de la musique rock», animé par Christophe Mincke (12h30-13h30, salle du Conseil).

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• **Socio-histoire de la culture – Punk / after-punk, des guerres de religion aux guerres mondiales...** En préparant la réunion des Midis du CASPER (la «battle» évoquée au recto), une chose nous a frappé, à savoir l'omniprésence des deux conflits mondiaux du 20ème siècle comme toile de fond au mouvement punk et new wave. On a pu faire remarquer que les mouvements sociaux et culturels des années 1960 comportaient une dimension d'interpellation adressée par la jeune génération aux parents et grands-parents (qu'avez-vous fait pendant la guerre ? ou que n'avez-vous pas fait ? de quel côté étiez-vous ? etc.). Cette dimension n'est pas moins présente dans l'univers musical de la deuxième moitié des années 70 et du début des années 80. Alors qu'aujourd'hui, c'est devenu de l'histoire qu'il convient d'enseigner... En ces temps de commémoration de 14-18, il n'est pas inintéressant de relever que des courants musicaux qualifiés de *pop* (au sens anglo-saxon), voire

considérés comme «mineurs» (du point de vue légitimiste), peuvent être envisagés comme des vecteurs de sensibilités exprimant une part de l'histoire des rapports – qui ne sont pas d'un seul tenant – à ces grands cataclysmes qui ont bouleversé le siècle précédent. Certes, la culture populaire est par excellence le domaine de l'impureté, et l'on ne s'étonnera pas de constater que les références et les prises de position à l'égard de ces événements se distribuent entre un pôle «noble» (la trilogie berlinoise de Bowie, les nombreuses allusions aux avant-gardes – Dada, expressionnisme, Bauhaus, constructivisme... –, la dramatisation de la Guerre froide et du péril atomique...) et un pôle «abject» (p. ex. «Belsen was a Gas», triste farce...), avec entre les deux toute une gamme d'ambiguïtés (Joy Division, New Order, les paroles du «Conrad Veidt» de Marquis de Sade, etc.). A notre connaissance, ce chantier a été relativement peu exploité par les historiens et sociologues de la culture. Un nouveau Midi en perspective ?



Hors des murs

L'exécution des peines
en milieu ouvert
Xavier de Larminat



Prix Le Monde
de la recherche
universitaire

Partage de savoir

Vient de paraître : Xavier de LARMINAT, *Hors des murs. L'exécution des peines en milieu ouvert*, Paris, P.U.F., 2014.

Après le zoom sur le livre de Nicolas Marquis (cf. CdC n° 12), nous mettons cette fois-ci à l'honneur l'ouvrage de Xavier de Larminat, qui s'est vu lui aussi décerner le prestigieux prix *Le Monde* de la recherche universitaire (avoir en nos murs – oups ! jeu de mot douteux en la circonstance – deux des cinq lauréats récompensés à Paris à l'automne dernier, qui dit mieux ?). Actuellement en post-doc à l'USL-B, XdL (nos amis français aiment les acronymes) est membre du CES et nouvellement du CASPER. Sa recherche, alliant sociologie et science politique, porte sur le recours croissant aux peines de probation en France. Supposées répondre aux enjeux liés au risque de récidive et à la surpopulation carcérale, ces peines concernent trois fois plus de condamnés que ceux qui se trouvent en prison. A partir d'un travail de terrain conséquent, Xavier de Larminat analyse comment les outils d'évaluation quantifiables et standardisés influent sur le travail des professionnels de la prise en charge des condamnés et sur la possibilité de réinsertion sociale de ces derniers.

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Vient de paraître : Nicolas MARQUIS, «Utopia in a liberal world facing crisis. Analysis of the new “grammars of change”», *Culture, Language, Representation*, vol XII, 2014, pp. 87-112 (Disponible à l'adresse suivante : <http://www.e-revistas.uji.es/index.php/clr/article/viewFile/1386/1217>).

- Le 3 octobre 2014, Kristel VIGNERY a présenté une communication et un poster dans le cadre de la conférence BENet à Bruxelles : *Integrating online social networks in student achievement prediction techniques*.

- *Chicon mais j'me soigne* – A partir de quand un sociologue devient-il une célébrité ? Quand *Téléoustique* consacre un article à la *Sociologie des seins nus* de Jean-Claude Kaufmann ou à *Un ethnologue chez le coiffeur* de Michel Messu (on se demande d'ailleurs comment il a pu réaliser son observation participante tout en étant chauve...), on se dit que nos collègues approchent dangereusement du stade *people* (même Luc Van Campenhoutd n'y a pas eu droit, sauf erreur de notre part). Mais que dire de Nicolas Marquis, qui vient d'accorder des entretiens – suite à la publication de *La société du développement personnel* (cf. CdC n° 12) – à *France Inter*, *Le Point*, *Sciences humaines*, *Philosophie Magazine*, *Psychologie Magazine*, *Clés : Bien vivre dans un monde qui s'ouvre* et, consécration suprême, *Elle* ! Il ne manque plus qu'un passage chez Drucker et Taddei, ainsi qu'un article dans *Lui* – pour rétablir la parité entre les lectorats féminin et masculin.

- *Mise au point* : confronté à un afflux de conjectures hasardeuses, émises par mails ou de vive voix, Jean-Pierre Delchambre tient à faire savoir qu'il n'a rien à voir avec Alain Delchambre et qu'il écrit lui-même ses textes...

- *PLAYLIST /FAVORIS* : proposée cette semaine par François Demonty, une sélection aux teintes des terres de l'Ouest, boueuses ou poussiéreuses, authentiques ou revisitées : 1°) *Les raisins de la colère*, le chef-d'œuvre de John Steinbeck (1939, nombreuses rééditions). 2°) *Jimmy*, une musique du groupe franco-américain *Moriarty* (<https://www.youtube.com/watch?v=l5p4FEk25is>). 3°) *True Detective*, une série policière en deux saisons à l'atmosphère pesante comme la terre des bayous de Louisiane où se déroule l'histoire.